

DIALOGUE INTERNATIONAL ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

Groupe Saint-Irénée

Communiqué – Thessalonique

2013



Source : *Istina* 2013/4, p. 397-399.

DOCUMENT

Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée

Communiqué après la session de Thessalonique 2013

Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est réuni pour sa dixième session du 13 au 17 novembre 2013 à l'Académie ecclésiastique d'Études supérieures de Thessalonique (Grèce). La session de 2013 fut présidée par le Dr Gerhard Feige, évêque de Magdebourg et président de la Commission de la Conférence épiscopale allemande pour les relations œcuméniques. La coprésidence orthodoxe était vacante du fait de l'élection, depuis la dernière session, comme patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, du métropolitain Jean (Yazigi), jusqu'alors à la tête du diocèse du patriarcat d'Antioche pour l'Europe à Paris. L'archevêque-élu Job (Getcha), à qui vient d'être attribué le siège de Telmessos pour présider l'exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses russes d'Europe occidentale, déjà membre du Groupe de travail, en a accepté la coprésidence après y avoir été élu.

La première session de la rencontre s'est ouverte avec la participation de l'archimandrite Stephanos Tolios, chancelier de la métropole de Thessalonique. Le 15 novembre, le métropolitain Elpidophoros de Prusa prit part à la rencontre en transmettant les bénédictions du patriarche œcuménique Bartholomée. Ce même jour, le métropolitain Anthime de Thessalonique tint personnellement à saluer chaque membre du Groupe au cours d'une autre session. Le Groupe exprima sa particulière gratitude à l'endroit du Père Nikolaos Loudovikos, de l'Académie ecclésiastique d'Études supérieures, qui s'était aimablement préoccupé de l'hospitalité et de trouver un soutien financier.

Durant la session de cette année, les participants ont discuté de rapports traitant de la relation entre histoire et théologie, de la conciliarité et de la primauté dans la théologie moderne et plus spécifiquement dans la pensée d'Yves Congar et d'Olivier Clément, ainsi que des réactions orthodoxes à Vatican II en général et plus particulièrement à *Lumen Gentium*. Les participants ont également passé en revue un texte synthétisant les acquis du Groupe durant ses premières dix années. Le Groupe a résumé le résultat des discussions intenses qui ont suivi les exposés dans les thèses qui suivent.

Histoire et théologie

1. La foi chrétienne est inconcevable sans références historiques, car la révélation même de Dieu en Jésus Christ s'est opérée à un moment précis de l'histoire humaine. L'action salvatrice de Dieu à l'égard des êtres humains se déploie en son sein et non pas indépendamment du temps et de l'espace. C'est pourquoi la compréhension que l'Église a d'elle-même, sa théologie et sa prédication sont frappées d'historicité.

2. Bien que les dogmes soient des énoncés doctrinaux qui obligent l'Église, ils sont néanmoins historiquement conditionnés car ils répondent à des défis historiques spécifiques dans un contexte précis et dans un langage donné. De ce fait ils sont limités tant dans leur forme que dans leur contenu, car ils ne constituent jamais une expression exhaustive de ce dont ils témoignent et de ce qu'ils essaient de dire.

3. Pour les théologiens, l'histoire de l'Église, loin d'être une discipline auxiliaire, est d'une grande portée théologique. On ne doit pas idéaliser le passé de l'Église ni le rabaisser. Le but des études historiques est de découvrir sur quels points les chrétiens, évêques et théologiens inclus, ont été fidèles à l'Évangile, et sur quels points, en connaissance de cause ou inconsciemment, ils l'ont déformé.

4. Quand on examine les causes et les conséquences des divisions ecclésiales, on doit tenir compte du rôle revenant aux facteurs historiques, sociaux et culturels, et pas seulement à la théologie. Les recherches d'histoire ecclésiastique ne doivent pas céder à la tentation de justifier l'histoire de sa propre Église mais devraient plutôt se soucier de comprendre les autres traditions selon leur propre logique.

5. La recherche impartiale en histoire de l'Église et en théologie a permis de se faire une idée neuve des controverses divisant les Églises et d'améliorer leurs relations. On peut en donner des exemples concrets: la recherche sur les controverses christologiques issues des décisions des conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451); la nouvelle évaluation du schisme de 1054; l'Accord entre Catholiques et Luthériens sur les principes fondamentaux de la doctrine de la justification; la présentation commune de l'histoire de la Réforme offerte en 2013 par la Commission internationale catholique-luthérienne de dialogue. Ces exemples montrent l'importance de la recherche historique pour la « réconciliation des mémoires ».

6. Les recherches d'histoire de l'Église produiront plus de fruit au sein de la vie ecclésiale si leurs résultats sont reçus à tous ses registres, et pas seulement par les experts: par les chefs d'Église, dans la formation théologique et la recherche ainsi que dans les paroisses et les monastères.

Conciliarité et Primauté dans la pensée théologique contemporaine

7. Les données de l'histoire et de la sociologie interrogent souvent les façons dont on comprend l'Église. On doit être disposé à les réviser à la lumière des faits. Ce qui peut affecter nos manières de penser la primauté et la conciliarité et contribuer à ce que les deux partenaires dans le dialogue puissent les réviser.

8. On ne peut se rapprocher de la vérité que dans l'écoute de l'Évangile et des autres traditions chrétiennes. Nous constatons ainsi qu'en Orient l'ecclésiologie a pris un cours surtout conciliaire et en Occident un cours surtout primatial. Ces évolutions ne sont pas nécessairement exclusives l'une de l'autre et peuvent coexister dans une tension créatrice, pouvant laisser place à une légitime diversité. Comme Niels Bohr l'a dit « l'opposé d'une affirmation vraie est une affirmation fautive. Mais l'opposé d'une vérité profonde peut être une autre vérité profonde ».

9. Une restauration de la pleine communion entre les Églises catholique et orthodoxe demandera à chacune des deux Églises de renforcer ses structures conciliaires et de repenser une primauté universelle susceptible de servir la communion entre les Églises locales.

Les réactions orthodoxes à Vatican II

10. Généralement les orthodoxes ont accueilli Vatican II comme un pas positif vers la conciliarité. Pourtant du point de vue orthodoxe, il n'est pas allé assez loin dans sa reconsidération des dogmes de l'infailibilité et de la primauté du pape, promulgués par Vatican I.

11. La lecture de *Lumen Gentium* conduit les orthodoxes à questionner la relation entre l'infailibilité du pape et celle de l'Église. L'infailibilité se comprend mieux si l'on prend en considération les charismes de tous les membres de l'Église. En ce sens *Lumen Gentium* ouvre la voie à une théologie de la communion qui aide à insérer la question de l'infailibilité dans le contexte plus large de l'ensemble du peuple de Dieu et de la communion des évêques.

12. Vatican II a eu aussi pour effet de stimuler la réflexion des théologiens orthodoxes sur les problèmes que leur Église affrontait à la même époque et de rendre possible le dialogue théologique officiel avec l'Église catholique.

Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée se compose de 26 théologiens, 13 orthodoxes et 13 catholiques, d'un certain nombre de pays d'Europe et des États-Unis. Il s'est constitué en 2004 à Paderborn (Allemagne) et depuis lors il s'est réuni à Athènes (Grèce), Chevetogne (Belgique), Belgrade (Serbie), Vienne (Autriche), Kiev (Ukraine), Magdebourg (Allemagne), Saint Pétersbourg (Russie) et Bose (Italie). La prochaine session du Groupe de travail est prévue à Malte en novembre 2014.